

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny



NOS AILES BRÛLENT AUSI Myriam Marzouki

Spectacle en arabe
dialectal tunisien surtitré
en français.

Création à la MC93
en mars 2023
Disponible en tournée

Contact production :
Chloé Pataud
Directrice de production
+ 33 1 41 60 72 77
+ 33 6 82 96 61 08
c.pataud@mc93.com



Mise en scène Myriam Marzouki

Texte et dramaturgie Sébastien Lepotvin et Myriam Marzouki

Avec Mounira Barbouch, Helmi Dridi, Ghita Serraj

Traduction Hajer Bouden

Scénographie Marie Szersnovicz

Création des images Fakhri El Ghezal

Création vidéo et sonore Chris Felix Guoin

Création lumière Emmanuel Valette

Costumes Laure Maheo

Collaboration chorégraphique Seifeddine Manai

Production MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis,
Compagnie du dernier soir

Coproduction le lieu unique - centre de culture contemporaine de
Nantes, Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace, L'Azimut -
Antony/Châtenay-Malabry, Pôle National Cirque en Île-de-France

Avec le financement de la région Île-de-France

Avec le soutien du programme Europe Créative de l'Union
Européenne dans le cadre de STAGES (Sustainable Theatre
Alliance for a Green Environmental Shift)

La Compagnie du dernier soir est conventionnée par le Ministère
de la Culture - DRAC Île-de-France.

En équilibre entre émotion et réflexion, la metteuse en scène
Myriam Marzouki et son dramaturge Sébastien Lepotvin proposent
une traversée sensible de l'histoire récente de la société tunisienne,
bouleversée par l'expérience révolutionnaire.

Le 17 décembre 2010, en Tunisie, un homme s'immole et précipite
ainsi le pays dans le processus qui ouvrira le printemps arabe. Un
corps individuel s'est exprimé avant que le peuple ne trouve les
mots pour chasser le dictateur au pouvoir, le 14 janvier 2011.

Pendant 10 ans, le pays a suivi un chemin politique singulier, que
traverse le spectacle à la manière d'un paysage avec ses reliefs,
montées, dépressions et horizons.

Entrelacer les paroles et les mouvements du corps, écrire une
double partition, textuelle et visuelle, pour raconter cette histoire
du temps présent, l'expérience intime et collective du passage
de la dictature à la démocratie. Pour raconter aussi l'ambivalence
d'une parole qui se libère après des décennies d'autoritarisme et
les désillusions qui se mêlent à l'espérance. Une fois la Révolution
faite, que devient la révolution ? Et comment faire récit de ce
paysage émotionnel qui s'ouvre alors en chacun ?

PRESSÉ ET TOURNÉES

Saison 2022-2023 :

MC93, Bobigny 15 - 30 mars 2023

Comédie de Colmar - CDN
Grand Est Alsace 5 - 6 avril 2023

Le ZEF, Les Rencontres à l'échelle
Marseille 8 juin 2023

Saison 2023-2024 :

Lieu unique, Nantes 7 - 8 novembre 2023

L'Azimut, Antony 14 novembre 2023

Scène Nationale de l'Essonne
Agora-Desnos 21 - 22 novembre 2023

Saison 2024-2025 :

Théâtre de la Concorde,
Paris 9 - 18 janvier 2025

Théâtre Dijon-Bourgogne
Festival théâtre en mai mai 2025

La presse en parle :

«Un pari a priori insurmontable en une heure. Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin, loin du théâtre documentaire, ont choisi la fable. Et cela leur réussit.» Emmanuelle Bouchez - Télérama

«Un défi magnifiquement relevé» Fabienne Arvers - Les Inrocks

«Une forme épurée et puissante. Un geste théâtral où une poésie visuelle et rythmique l'emporte sur la seule analyse des événements»
Marina Da Silva - L'Humanité

NOTE D'INTENTION

Mon rapport personnel à une histoire collective

Avec ce projet, j'aborde de manière tout à fait subjective l'histoire contemporaine tunisienne et en particulier la séquence récente d'après la révolution de 2011. Je suis née en France et y ai passé l'essentiel de ma vie. J'ai cependant vécu mon enfance et mon adolescence en Tunisie, pays de mon père, et connu la fin du règne autoritaire de Bourguiba puis la dictature policière de Ben Ali à partir de 1987. Familiarité et distance caractérisent mon rapport à la Tunisie. Mon désir de créer ce nouveau spectacle n'est pas étranger au désir de renouer les fils d'une histoire.

Une expérience politique atypique au point de départ du spectacle

A bien des égards, le destin politique tunisien est singulier. Petit pays de près de 12 millions d'habitants, sans ressources naturelles exceptionnelles, beaucoup moins intéressant d'un point de vue géostratégique que beaucoup d'autre pays méditerranéens, du Maghreb et Moyen-Orient, son histoire politique en fait cependant une exception. La révolution tunisienne de 2011 a ouvert la séquence des Printemps arabes avec les soulèvements en Libye, en Egypte puis en Syrie. Aujourd'hui, cette séquence historique d'espérance démocratique s'est refermée partout, même en Tunisie.

Pourtant, dans ce chemin complexe, chaotique et fragile, de l'entrée en démocratie pendant 10 ans, la Tunisie a tenté une expérience inédite dans le monde arabe, la rédaction d'une nouvelle constitution, un processus de justice transitionnelle, des élections libres, un processus de libération de la parole collective.

C'est à cet endroit d'un processus politique en cours et d'une histoire du passé le plus récent, qui coexiste avec le présent, que je souhaite travailler théâtralement, pour saisir un état des forces, des affects, des imaginaires, un état des corps et de la parole, traversés par ce processus exceptionnel qu'est le changement de régime politique dans une société.

Le spectacle cherche à raconter une histoire non héroïque de la révolution et de l'après révolution tunisienne, sans icônes ni égéries, en se plaçant du point de vue des anonymes, de celles et ceux qui font l'histoire et que l'histoire ne retient jamais.

Un livret de paroles

Nos ailes brûlent aussi s'inscrit dans la continuité du travail d'écriture scénique documentée initié en 2015, en collaboration dramaturgique avec Sébastien Lepotvin. Le travail en amont du plateau a débuté par une recherche sur des matériaux documentaires divers : articles de presse, travaux de recherche, recueils de témoignages, archives vidéos, extraits des auditions de l'Instance Vérité et dignité (IVD), l'instance de justice transitionnelle tunisienne, documentaires réalisés depuis la révolution de 2011, entretiens.

Le texte du spectacle s'est donc d'abord construit à partir de ce matériau initial que sont des verbatim, sous la forme d'un livret de paroles. Ensuite, tout au long des résidences débutées en avril 2022, ce livret a évolué dans un aller-retour avec les expériences au plateau et les interprètes, et s'est sculpté pour devenir texte dramatique. Tout en se donnant une vigilance historique et documentaire sans faille, nous n'avons pas cherché à faire un récit factuel d'événements mais proposé aux interprètes une

matière à jouer qui permette de rendre sensible la manière dont les individus sont à la fois acteurs d'un processus historique et affectés par cette situation collective.

Le texte a progressivement élaboré, au fil des répétitions, une partition textuelle pour chaque interprète qui résulte de la transformation du matériau documentaire initial en une parole individuelle, à mi-chemin entre la source historique de nos paroles anonymes et le tempérament, la singularité de l'interprète. Ainsi ont émergé trois personnages, trois sensibilités et autant d'engagements dans l'histoire collective.

Dans sa version finale, le texte inclut dans sa dramaturgie une écriture chorégraphique, visuelle et sonore qui participe de la dimension poétique et sensible du texte.

Un travail entre deux langues

Il nous a semblé nécessaire qu'une création théâtrale sur la parole qui s'exprime après une révolution fasse entendre la langue parlée par ce peuple. Le spectacle sera donc en arabe dialectal tunisien, ce qui a déterminé la distribution tunisienne de ce projet. Mais il y a aussi une spécificité de la langue arabe qui s'entend et se pratique en Tunisie, c'est son hybridation profonde avec le français. C'est une dimension sur laquelle joue la mise en scène. Au plateau, les interprètes parlent donc l'arabe dialectal tunisien traversé par la langue française. Cette créolisation de l'arabe par le français raconte à elle seule l'histoire profonde qui lie les deux pays. Le spectacle est donc joué en arabe dialectal tunisien, surtitré français, avec des moments qui n'exigent pas de traduction.

Des corps politiques

L'acte déclencheur de la révolution de 2011, c'est le corps immolé de Mohammed Bouazizi qui s'embrace le 17 décembre 2010 et précipite le pays dans le processus révolutionnaire. C'est donc d'abord un corps individuel qui s'exprime, avant que le pays ne trouve les mots pour chasser le dictateur qui prend la fuite le 14 janvier 2011. Ou plus exactement LE mot, inimaginable jusque-là et en français : DEGAGE !

Visages et corps des interprètes sont engagés dans un travail d'intensité et de présence, autour de l'expression des émotions politiques. Je travaille au plateau sur le « corps politique », pas seulement au sens métaphorique de la société comme corps collectif mais surtout du corps individuel en tant que corps affecté par le politique. La partition textuelle s'augmente d'une partition chorégraphique autour des affects et des émotions politiques : indignation, révolte, humiliation, désespoir, rêve de fuite et désir de justice.

La mise en scène des images

La mise en scène repose sur un dialogue et une dialectique entre les images scéniques produites au plateau avec les interprètes et la création vidéo. J'ai proposé à Fakhri El Ghezal, photographe et plasticien tunisien qui vit et travaille en Tunisie, de réaliser les images du spectacle. Il produit des images qui sont souvent d'une grande mélancolie, loin de tout orientalisme et de tout cliché touristique. Je cherche un paysage mental, une enveloppe affective qui ne se soucie pas de logique documentaire. Les images surgissent comme les fragments d'une mémoire collective, entre oubli, effacement et surgissement.

BIOGRAPHIES

Myriam Marzouki **metteure en scène et auteure**

Myriam Marzouki vit à Paris et dirige la Compagnie du dernier soir. Elle découvre le théâtre comme comédienne dans le cadre universitaire parallèlement à des études de philosophie et poursuit sa formation théâtrale à l'École du Théâtre National de Chaillot. Entre 2004 et 2010, elle crée ses premiers spectacles à partir d'un répertoire contemporain d'auteurs vivants, essentiellement issus du champ de la poésie contemporaine (Nathalie Quintane, Jean-Charles Massera, Véronique Pittolo, Patrik Ourednik, Emmanuelle Pireyre). En 2011, invitée par le Festival d'Avignon, elle crée *Invest in democracy*, une performance sur la langue de la dictature tunisienne, dans le cadre de la Session poster de Boris Charmatz. En 2013, elle met en scène *Le début de quelque chose* d'après le texte d'Hugues Jallon au Festival d'Avignon avec 5 comédiens professionnels et un groupe de 8 comédiens amateurs. A partir de 2015 elle débute un nouveau cycle de son travail en s'engageant dans l'écriture de ses spectacles, en collaboration avec le dramaturge Sébastien Lepotvin, autour de quelques axes comme l'écriture documentée, le montage, les mythologies collectives et ses imaginaires. En 2016 elle crée *Ce qui nous regarde*, un spectacle de théâtre documentaire autour des perceptions du voile. En 2019, elle met en scène *Que viennent les barbares* : la pièce traverse librement une « histoire mondiale de la France » pour travailler sur la figure de l'« autre » dans le récit national. En 2020 elle propose un seul.e en scène à la comédienne Séphora Pondi qu'elle dirige dans *S-E-U-L-E ?* de Daniel Foucard. Depuis 2021 elle s'ouvre au champ de l'art lyrique en débutant une collaboration avec l'Opéra Studio de l'Opéra National du Rhin de Strasbourg. A l'invitation de la Comédie de Colmar elle conçoit et met en scène en mars 2021 une petite forme destinée à l'itinérance avec deux chanteurs lyriques et une comédienne : *L'héroïne d'opéra doit-elle toujours mourir dans la dernière scène ?* En septembre 2022, elle met en scène, avec Emilie Capliez, *Histoires d'Opéra* pour célébrer les 50 ans de l'Opéra National du Rhin de Strasbourg. Elle mettra en scène *The Fantasticks*, livret de Tom Jones et musique de Harvey Schmidt pour la saison 23-24 de l'Opéra National du Rhin de Strasbourg.

Sébastien Lepotvin **dramaturge, auteur**

Dramaturge et auteur avec Myriam Marzouki de *Ce qui nous regarde* et *Que viennent les barbares*, il codirige la Compagnie du dernier soir depuis 2014. Il a également été codirecteur du Théâtre l'Echangeur de Bagnolet. Auparavant il avait été administrateur et co-programmateur du théâtre Les Ateliers de Lyon. Avec Eric Vautrin, directeur du festival Poésie/Nuit, il a organisé plusieurs éditions de cette manifestation dédiée à la poésie contemporaine. Il a aussi accompagné des artistes de théâtre et de musique tels que Rayess Bek, Alice Laloy, Simon Delétang, Clara Chabalière ou Sébastien Derrey.

Hajer Bouden **traductrice**

Née en 1968 à Tunis où elle a grandi, Hajer Bouden a une formation musicale (diplôme de musique arabe au Conservatoire de Tunis) et littéraire (agrégation de français à l'Université de Tunis I ; doctorat de littérature française à Paris III). De 1996 à 2006, elle enseigne le français en Tunisie puis en France.

Elle continue à se produire à partir des années 2000 en tant que chanteuse accompagnée par le oudiste tunisien Fadhel Messaoudi.

Coordinatrice du site de l'Université des Libertés dans les années 2010, elle réalise, en arabe et en français, de nombreux entretiens filmés avec des artistes et intellectuels du monde arabe.

Membre des associations Sentiers – Massarib en Tunisie et Archipels Images en France, elle anime des ateliers d'écriture littéraire et d'analyse filmique en Tunisie, en France et en Égypte. En 2018 elle travaille comme interprète et traductrice auprès de la plateforme Siwa en Irak et en France pour la création bilingue d'une pièce de théâtre inspirée de *L'Orestie* d'Eschyle. Elle a sous-titré un certain nombre de films (dans les deux langues) dont *Le Roi et l'Oiseau* de Paul Grimault en 2020 et *La Traversée* de Florence Miailhe en 2022.

Mounira Barbouch **comédienne**

Née en Tunisie, elle grandit en France et vit à Paris. Formée au cours Florent, elle a collaboré avec Maya Bösch/Cie Sturmfrei sur *Tragedy Reloaded Prélude I et II*, création entre la performance et le théâtre (MAMCO, Galerie le Flux, café FIFDH à Genève, église Saint-Merri à Paris) et Robert Cantarella au festival Étrange cargo en 2016. Avec Gwénaél Morin, elle a participé à *Introspection* de Peter Handke au Théâtre de la Bastille, ce théâtre-performance fera l'inauguration du Palais de Tokyo pendant 30 heures en 2012. En 2013, elle a joué dans *Les Damnés de la Terre* de Frantz Fanon, mis en scène par Jacques Allaire au Théâtre du Tarmac. En 2018, elle commence une collaboration avec Ahmed Madani pour la création de *J'ai rencontré Dieu sur facebook*. En 2019, elle est dirigée par Marie Fortuit dans *Le Pont du Nord* créé au CDN de Besançon. En 2021 elle joue sous la direction de Nathalie Béasse dans *Ceux qui vont contre le vent*, créé au Festival d'Avignon.

Helmi Dridi **comédien**

Né en 1980 à Tunis, il vit actuellement à Paris et travaille entre la France et la Tunisie. Formé en Tunisie à l'Institut supérieur d'art dramatique de Tunis sous la direction des metteurs en scène Taoukik Jebali et Ezzedine Gannoun, il a commencé sa carrière au théâtre en Tunisie. Il tourne régulièrement pour le cinéma en Tunisie et a aussi développé sa carrière en Italie. En France, au théâtre, il a joué récemment dans *Djihad* de l'auteur et metteur en scène belge Isamaël Saïdi et *Les Désaxés* de Hakim Djaziri.

Ghita Serraj **comédienne**

Ghita Serraj suit une formation théâtrale aux Cours Florent et aux Cours Raymond Acquaviva entre 2009 et 2013. En 2018 elle participe à différents laboratoires de recherche théâtrale et stages dirigés notamment par Joël Pommerat (Scène Nationale du Merlan - Marseille), Hannan Ishay (Rencontres Internationales de la mise en scène au Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis) ou encore François Rancillac (Théâtre de l'Aquarium) ; et joue dans *Frankenstein*, adaptation libre, mise en scène par Ding Yiteng au Festival Brama (Pologne).

En 2019, elle est l'affiche de *Juke Box - Encyclopédie de la parole* au Théâtre de Gennevilliers, mis en scène par Joris Lacoste. En 2020, elle est repérée par Guy Cassiers pour interpréter la version française du monologue *Antigone in Molenbeek*. En 2023, elle rencontre Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin pour reprendre un rôle dans *Nos ailes brûlent aussi*. En 2024, elle retrouve Joris Lacoste pour la création de *NOUS*.

Fakhri El Ghezal **photographe**

Né en 1981 à Akouda (Tunisie), Fakhri El Ghezal est photographe et cinéaste ; il est peintre sous le pseudonyme d'Ibrahim Mâtouss et calligraphe/tagueur sous le pseudonyme de Wéld Hlima. Il est diplômé en Arts Plastiques de l'Institut Supérieur des Beaux-arts de Tunis et en Art et Communication de l'Institut des Beaux-Arts de Nabeul. En 2016, Fakhri El Ghezal réalise son premier documentaire, *The After (Al-Ghouroub)*, un moyen-métrage en couleurs. S'en suit la vidéo *Héni Eltéli (I'm at your back)* en 2017 installée à Dream city, sélectionnée en 2018 aux Journées Cinématographiques de Carthage et au Festival des Cinémas Différents et Expérimentaux de Paris. En 2018 le projet *Weld El Gannériya* reçoit le prix de la fondation Olfa Rambourg tandis que le court métrage documentaire *Ahlou Al Kahéf* est soutenu par la fondation Rosa Luxembourg (« Ten views on migration ») et il est sélectionné au Locarno Film Festival en Suisse, aux Rencontres cinématographiques de Carthage en 2019, au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand en France et à Gabés Cinéma Fen en Tunisie où le film reçoit le prix du meilleur court métrage. Le travail de Fakhri El Ghezal a été présenté dans de nombreux festivals et foires, lors d'expositions nationales et internationales, à l'instar des Rencontres Africaines de la photographie de Bamako, le Festival du Cinéma Africain de Tarifa en Espagne, au Beirut Art Center au Liban, au CCCB à Barcelone, aux Halles de Schaerbeek et au KVS à Bruxelles, au Abou Dhabi Art Fair, au New Museum à New York ainsi qu'au Mucem à Marseille et au Centre d'art vivant de Tunis.

Félix Gouin **créateur son**

Après avoir participé à la scène rock des années 80 comme bassiste au sein de différentes formations, il s'oriente vers les musiques électroniques, concrètes et accousmatiques, en expérimentant sur de nouveaux supports (bandes magnétiques, sampling, programmation). Ses réalisations sonores l'amènent, à partir des années 90, à travailler régulièrement avec des plasticiens, des compagnies de danse et de théâtre. Il a exercé parallèlement en tant que monteur image et son pour le cinéma documentaire. Il a collaboré avec Myriam Marzouki en 2017-2018 pour la reprise de régie son/vidéo de la tournée de *Ce qui nous regarde*.

Seifeddine Manai **chorégraphe**

Né en Tunisie, il a d'abord suivi la formation du Ballet national de Tuni avant de poursuivre au CNDC d'Angers. Installé à Toulouse, il fait partie de cette jeune génération de la danse contemporaine en Tunisie qui s'est développée à la suite de la révolution.

Chorégraphe international, il collabore avec de nombreux artistes et ses pièces sont jouées sur de nombreuses scènes européennes.

En parallèle de ses créations, il mène un travail autour de la danse de rue et de l'appropriation de l'espace urbain.

À l'instar des danseurs de hip hop dans les années 80, qui ont forcé les portes des théâtres, Seifeddine Manaï développe une danse poétique dans les espaces urbains.

Laure Maheo **costumière**

Après une formation de costumière-habilleuse au Théâtre National de Bretagne de 1992 à 1993, Laure Maheo a travaillé avec des comédiens dans des ateliers en liaison avec le Centre Pénitentiaire de Rennes et le TNB. De là, naît un parcours commun avec le Théâtre des Lucioles qui dura de nombreuses années. Elle collabore en tant que costumière aux créations de Laurent Javaloyes, Pierre Maillat, Marcial di Fonzo Bo, Bruno Geslin. Elle travaille également sur des créations de Madeleine Louarn, Julika Mayer, Renaud Herbin, Severine Chavrier, Eléonore Weber, Patricia Allio. Depuis plusieurs années elle collabore régulièrement avec Mélanie Le Ray, François Verret et Elise Vigier. Elle réalise les costumes des créations de Myriam Marzouki depuis 2009.

Marie Szersnovicz **scénographe**

Diplômée en 2005 de l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, Marie Szersnovicz est scénographe et costumière. Elle vit et travaille à Bruxelles et collabore avec de nombreuses équipes artistiques belges. Depuis 2008, elle a développé une complicité particulière avec le collectif Transquinquennal. Ses rencontres avec d'importants chorégraphes ont également forgé son goût pour la danse contemporaine. Son parcours croise les créations de Jan Fabre, Angelin Preljocaj, Faustin Linyekula, Cindy van Acker, Serge Aimé Coulibaly. Depuis 2005 au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence elle exerce les postes d'assistante scénographe, accessoiriste ou assistante à la conception des costumes. Dans ce cadre elle collabore avec Stéphane Braunschweig, Kristian Lupa, Robert Lepage, Patrice Chéreau, Simon Mc Burney, Katie Mitchell et Joël Pommerat. Elle a reçu en 2011 le prix de la meilleure création artistique et technique en Belgique pour *Habit(u)ation* d'Anne-Cécile Vandalem. Elle reçoit ce même prix en 2012 pour la scénographie et les costumes de *La Estupidez* de Rafael Spregelburd, mis en scène par Transquinquennal.

Emmanuel Valette **créateur lumière**

Emmanuel Valette est éclairagiste pour le spectacle vivant et chef opérateur, essentiellement pour des films documentaires. Il a réalisé les lumières de plusieurs spectacles d'Allio-Weber et continue à travailler sur les dernières créations de Patricia Allio. Il collabore également avec Thibaut Croisy, Julien Prévioux, Mélanie Martinez Lleense. Il a réalisé la création lumière de *S-E-U-L-E ?* mise en scène par Myriam Marzouki en 2020 et avait collaboré avec elle en tant que régisseur lumière lors de la reprise de *Ce qui nous regarde* en 2017-2018.



maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny